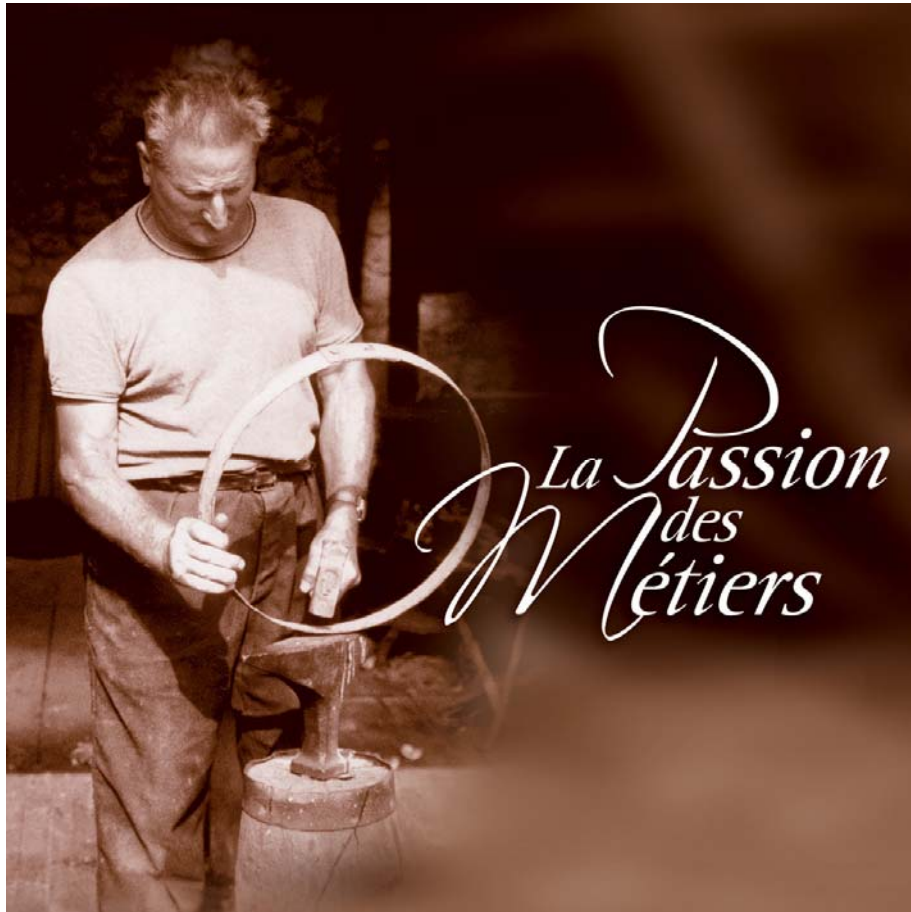


La Passion des métiers



ASSOCIATION RESIDENCES ET FOYERS
ASSOCIATION DE RESIDENCES POUR PERSONNES AGEES DEPENDANTES

103, bd Haussmann

75008 PARIS

Tél. 01 42 68 41 35 - fax 01 42 68 07 24

www.arefo-arpad.com – elzblanc@arefo.com

Sommaire

- Présentation du livre
- Quelques témoignages
- Lectorat
- Participation financière et partenaires sollicités
- Communication
- Participation financière et annexes

Sommaire	
1 <small>CHAPITRE</small>	 Métiers de la terre et de la mer 9
2 <small>CHAPITRE</small>	 Métiers de l'artisanat et du commerce..... 27
3 <small>CHAPITRE</small>	 Métiers de service..... 51
4 <small>CHAPITRE</small>	 Métiers de la santé..... 59
5 <small>CHAPITRE</small>	 Métiers de la couture et du textile..... 67
6 <small>CHAPITRE</small>	 Métiers de l'industrie, de l'usine et de la manufacture..... 89
7 <small>CHAPITRE</small>	 Métiers du bureau et de l'administration..... 109
8 <small>CHAPITRE</small>	 Métiers de l'art, de la culture, de l'enseignement et de la communication..... 129
9 <small>CHAPITRE</small>	 Métiers de la sécurité et des transports..... 151

Un certain nombre de textes sont accompagnés de photos et de documents d'époque personnels, fournis par les auteurs. D'autres textes sont illustrés par des photos, des documents ou des objets d'époque, mais n'ayant pas de rapport personnel avec les textes. Ils sont la propriété des personnes ayant collaboré à la réalisation de ce livre. En fin d'ouvrage, le crédit photographique en précise les origines. Que toutes et tous en soient chaleureusement remerciés.

La Passion des métiers | 7

*Au sommaire
de l'ouvrage*

*La Passion
des
Métiers*

Présentation du livre

Lors de la sortie du premier ouvrage de l'Arefo, *La Traversée d'un siècle*, en septembre 2002, nous avons tous été séduits par ces paroles de mémoire, par ces traces, ces empreintes profondes des parcours individuels, ces voyages intimes au cours du siècle qui venait de s'écouler. Nous ne pouvions en rester là. Tout n'avait pas été dit ni dévoilé. La discrétion des uns, la pudeur des autres, la peur de ne pas savoir écrire ou raconter, avaient été autant de freins, de retenues. Mais nous sentions bien, dans nos nombreuses rencontres, au moment où le livre fut offert à chacune et chacun des résidents, que beaucoup d'entre eux auraient bien voulu s'exprimer, raconter leur expérience, raconter un morceau de leur vie.

Dans leur noble mission, l'Arefo et l'Arpad y intègrent un devoir essentiel : celui de la transmission de la mémoire des personnes qu'elles accueillent. Cette mémoire représente une richesse inépuisable, une juste connaissance du passé de chacun, lequel façonne l'histoire de tous.

C'est ce que j'ai à nouveau souhaité avec ce second ouvrage, *La Passion des métiers*, que vous découvrirez aujourd'hui.

Alain Lecerf
Directeur général de l'Arefo et de l'Arpad

*La Passion
des
Métiers*

Quelques témoignages

VERNISSEUR DE BOIS

J'étais vernisseur. Je vernissais le bois des meubles pour le rendre lisse et agréable. Je travaillais chez un ébéniste, mon patron, dans une grande maison du faubourg Saint-Antoine (quartier des ébénistes et des tapissiers), dans le XII^e arrondissement de Paris. Nous étions nombreux à y travailler. Certains faisaient les teintes.

Moi, je vernissais le bois. Je faisais un vernis au tampon, à l'ancienne : je mettais le produit avec un chiffon. C'était un produit chimique à 95° et qui sentait fort ! Le patron nous donnait une bonne paye. J'aimais beaucoup mon patron. On s'entendait bien. Il m'a envoyé à l'étranger pour aller travailler. C'était en Arabie saoudite. Je suis parti avec un copain d'origine italienne. Nous avons travaillé pour le compte du roi Fahd. Là-bas, on vernissait et on peignait des meubles.

Paul Andzouana

Arpage Les Clairières • Pavillons-sous-Bois



ENTRE L'ÉCOLE ET LES TROUPEAUX

Dans les années 1900-1930, mes parents tenaient une grosse ferme dans le Limousin. Ils étaient métayers, de moitié avec le propriétaire. Il y avait soixante bêtes à cornes et du travail pour quatre hommes, chacun avec une paire de bœufs.

Il n'y avait pas encore de tracteur. Les hommes appelaient les bœufs par le petit nom qu'ils leur donnaient. J'ai donc commencé ma vie comme paysanne. Jusqu'à 14 ans, j'ai gardé les vaches. Il y avait un troupeau de vaches et un troupeau de bœufs et de veaux, il fallait les mener paître pendant deux heures le matin et deux heures le soir ; entre-temps, les bêtes étaient à l'étable. J'allais à l'école quand même, avec un tablier noir comme tous les autres élèves. [...]

Dès le matin, les hommes nettoyaient les étables et soignaient les bêtes. Il y avait la traite : nous gardions du lait pour les besoins de la famille, mais le principal était pour les veaux, pour qu'ils fassent une bonne viande. Chaque saison avait son travail. En juin, nous faisons les foins pour que les bêtes aient à manger pendant l'hiver. En juillet, c'était la moisson. Il fallait aussi rentrer les betteraves, les rutabagas, les pommes de terre. L'hiver, parfois sous la neige, nous arrachions les



topinambours avec un outil appelé la tranche. [...]

Au mois de septembre venait la battieuse, une grosse machine qui en faisait tourner une autre pour séparer la paille et le grain. Pendant deux jours, une vingtaine d'hommes s'en occupaient. Il fallait nourrir tout ce monde et on tuait un veau, des poules, des lapins. Pour le dessert, on faisait des brioches, des tartes et d'autres délices. C'était comme une fête. [...]

Renée Penain
Le Béguinage • Lisses

PREMIÈRE D'ATELIER DANS LA COUTURE



Petite, j'avais beaucoup de poupées, et je m'amusais à leur confectionner des vêtements. C'était mon jeu favori.

C'est donc tout naturellement que, au lycée Ganeron à Paris, je me suis dirigée vers la section "couture". Nous habitions à côté du cinéma Gaumont Palace, le plus grand cinéma d'Europe, et, avec mes amis, nous guettions l'entrée des artistes pour admirer les belles toilettes des comédiennes. [...]

Et, en 1965, je suis rentrée chez Christian Dior pour m'occuper du prêt-à-porter. [...]

Je gérais 90 ouvrières. Nous étions sous la direction du modéliste Marc Bohan. Pour la confection d'une robe, il nous convoquait et nous donnait les croquis. Nous prenions une toile, que l'on ajustait sur un mannequin. Puis nous reposions la toile à plat, nous coupions le modèle, retouchions, essayions les modèles selon les ordres du modéliste. Ensuite, nous choissions notre tissu, refaisons les essayages sur les mannequins et on confectionnait le vêtement. C'était toujours des modèles

uniques. Et lorsque les robes étaient prêtes, elles étaient présentées aux clients, lors d'un défilé qui était un vrai spectacle. Avec mes copines, nous nous cachions derrière le rideau pour admirer nos œuvres.

J'ai ainsi pu rencontrer, lors de ces défilés et des essayages, la Princesse Grâce de Monaco, Arletty, qui s'est exclamée : "Tiens, une Arlette comme moi !", Zizi Jeanmaire, le Shah d'Iran et son épouse Farah Diba, venus pour le berceau de leur fils, car nous avions ouvert un rayon Baby-Dior. [...]

Arlette Fresquet
Gustave Prost • Villeurbanne



INGÉNIEUR DANS LES TÉLÉCOMMUNICATIONS

Je suis né, en 1929, dans une famille de "Gros blanchisseurs de fin" établie à Issy-les-Moulineaux. Mes parents travaillent énormément et ont pour clientèle de riches bourgeois et des artistes. [...]

À 13 ans, je suis atteint par la tuberculose. À l'époque, cette maladie n'a aucun remède, sauf le repos au grand air.



Je découvre chez un bouquiniste Le Premier Livre de l'animateur TSF. Ce recueil sera déterminant dans ma vie, je l'ai toujours conservé. Je commence alors à m'improviser un atelier de fortune dans le séchoir à linge de mes parents, en haut d'un grenier, au vent des courants d'air, ce n'est peut-être pas la bonne méthode pour me soigner, mais un bon moyen d'alimenter ma passion. Pour capter les ondes, je bricole des fils d'antenne que j'attache au balcon de mes voisins, qui donne sur la cour, en passant par les lames des séchoirs à linge. Grâce à mon livre qui est devenu ma bible, je fabrique avec fierté mon premier poste à galène. Il me sert à écouter la radio anglaise, nous sommes en pleine guerre. [...]

En 1951, j'obtiens mon diplôme d'ingénieur. Les bons contacts que j'entretiens avec l'entreprise Ribet Desjardins me permettent de retourner y travailler en 1951. En 1955, je me marie. Mon épouse et moi, nous vivons dans un logement improvisé dans le séchoir à linge de la blanchisserie qui avait été mon

premier atelier de fortune. Nos deux premiers enfants naissent en 1956 et 1957. Mes parents nous louent ce local pour un montant, à nos yeux, exorbitant. Pour augmenter nos revenus, j'ai l'idée de créer une entreprise. [...]

En 1960, la société Katji voit le jour. Notre logo est "la qualité". À cette époque, nous sommes à l'avant-garde. Cette notion de qualité nous permet de fidéliser une clientèle (Thomson-CSF, TDF, le CEA, les facultés de sciences et de neurophysiologie...). Nous concevons et fabriquons des matériels électroniques de mesure.

Maurice Breton

Arpage Lannelongue • Vanves



INFIRMIÈRE DANS UN CAMP DE ROMANICHELS

J'avais 19 ans et voulais être infirmière en puériculture. J'entrai donc à l'école de puériculture de la faculté de médecine de Paris. Après six mois de probation, je fus admise à poursuivre mes études d'infirmière, j'étais très heureuse car j'aimais être confrontée aux malades.



Le lendemain, je me présentai dans le service à 8 heures du matin. J'y trouvai la monitrice, qui me remit un papier sur lequel il y avait un nom et une adresse. Elle me dit que la malade était atteinte de bronchopneumonie, maladie presque toujours mortelle à cette époque.

La malade habitait Vanves, dans une rue dont j'ai oublié le nom, mais dont je me souvenais du numéro, c'était le 55. Malgré mon inquiétude, j'étais heureuse, j'allais soigner ma première malade. Les numéros défilaient, le 51, le 53, puis il y avait un grand espace avec quatre hommes qui parlaient et j'arrivai à l'autre maison qui était le 57. Je revins donc sur mes pas, pensant avoir mal lu le numéro, mais l'autre maison était bien le 53.

Je me décidai donc à demander à ces hommes, après les avoir salués, s'ils savaient où se trouvait le 55. Il y avait un grand bonhomme et trois autres de taille moyenne. Le plus grand me dit : *"Tu es*

l'infirmière ?" Je répondis : *"Oui."* Il me dit : *"Viens."* Je le suivis, moi-même suivie par les trois autres. À ce moment-là, je me rendis compte que j'étais dans un camp de romanichels, et toutes sortes d'idées les plus folles me traversèrent l'esprit. [...]

Très émue, je lui fis sa piqûre, c'était la première fois que je la faisais sur un être humain, car je ne m'exerçais que sur un sac de son. [...]

Je revins plusieurs fois par jour faire les soins et ceci pendant plusieurs jours, avec le même cérémonial pour aller et venir, avec le même cortège. Je ne saurais jamais s'ils agissaient ainsi pour me protéger ou pour m'empêcher de visiter le camp.

Madeleine Bruyneel

Résidence Médéric · Versailles



L'ALLUMEUR DE RÉVERBÈRES

Nous habitons au deuxième étage d'un immeuble, situé dans une rue tranquille, non loin de la place Maubert à Paris. Quand je revenais de l'école, les jours d'hiver, la nuit n'était pas loin...

Je prenais le goûter préparé par Maman, le pain avec confiture, et j'allais me poster dans la pénombre, derrière la vitre d'une des pièces qui donnait sur la rue. Tout en croquant dans le pain, je guettais l'allumeur de réverbères...

Il arrivait sur le trottoir d'en face. De sa longue perche, il ouvrait la lanterne du bec de gaz, touchait la mèche. Et la lumière jaillissait, éclairant la rue et notre pièce. Je le voyais davantage comme un magicien Aladin que comme un modeste employé du gaz.

Thérèse Beaufrère
Les Portiques • Chatou



Lectorat

- Les résidents, leur famille et amis
- Les institutions de retraite réservataires et partenaires
- Les sociétés HLM ou immobilières propriétaires
- Les communes dans lesquelles sont implantés les établissements
- Les collectivités territoriales
- Les organismes, groupements, unions et associations concernés par l'accueil et l'accompagnement des personnes âgées (UNIOPSS, URIOPSS, CLEIRPPA, FNG, CETAF...)
- Les professionnels du milieu social et médicosocial (CCAS, CLIC...)
- Les partenaires locaux (bibliothèques, librairies...)
- Le grand public

Participation financière

Cet ouvrage sera remis gracieusement aux 160 résidents participants.

Il sera présenté lors des manifestations organisées dans chaque établissement de l'Arefo et de l'Arpad, en présence de tous les résidents, leurs familles et amis, mais également en présence du représentant de la direction générale et de différents partenaires institutionnels, associatifs, fournisseurs, commerçants...

Les partenaires associés à la réalisation de *La Passion des métiers*, seront cités dans un signet qui accompagnera chaque livre.

La participation financière est laissée à l'appréciation de chaque organisme.

Partenaires sollicités à participer

- Institutions de retraite : AG2R-Isica, Agrica, Apicil, Apri, Arpège, Audiens, B2V, Ionis, Ircantec, Ircem, IRP Auto, Lourmel, Malakoff, Médéric, MG, Mornay, MSA, Novalis, Premalliance, Pro BTP, Réunica-Bayard, RSI, Taitbout, Vauban-Humanis...
- GIE AGIRC-ARCCO
- Sociétés immobilières : ASTRIA, DomoFrance, FDI Habitat, France Habitation, Groupe Arcades, Logement rural d'Arras, Logivie, Opac Opivoy, Pax Progrès Pallas, SNC les Résidences, SNR...
- UNIOPSS, URIOPSS, CLEIRPPA, FNG, Cetaf
- Fournisseurs : Aberia, AEI, Apaulo, Avenance, Climex, LCL Le Crédit Lyonnais, Dalkia, Dell, Difax, Dos Santos, Ecoprint, EDF, EFPI, Elyo, GV Signaletic, Idex Energie Services, JP Bruneau, La Compagnie des jardiniers, Netram, Printer, Procir, PypmPaul, Qualiconsult, Socalim, Sodexho, Sterep, Tecnolec, Yvelines étanchéité, VOT, Waterlogic...



La Passion
des
Métiers

Communication

- Présentation de l'ouvrage à l'occasion des Assemblées Générales de l'Arefo et de l'Arpad le 24 septembre 2007
- Salon des Maires à Paris Porte de Versailles le 22 novembre 2007 à 15 h (salle Uranus) : **présentation officielle du livre et de ses étapes de réalisation**, en présence de différents acteurs (résidents, collaborateurs de l'Arefo et de l'Arpad et les professionnels qui ont contribué au projet), des personnalités, des élus, des partenaires et des médias
- Présentation du livre aux résidents lors d'une manifestation organisée par les établissements en présence de la direction générale : il s'agit d'un véritable événement du quartier ou de la commune
- Envoi aux personnalités et aux institutions
- Communication auprès des partenaires institutionnels, nationaux, locaux et territoriaux
- Communication auprès du milieu littéraire au niveau local (bibliothèques, librairies...)
- Envoi de l'information aux médias

La Passion des Métiers

Tous ces destins offerts à notre réflexion rappellent que l'on peut exister sans arrogance et travailler avec joie, dans l'ignorance de ces appétits consuméristes qui, aujourd'hui, nourrissent nos ambitions et déchirent nos rêves. Certes, jusqu'aux années 70, le chômage était rare, mais il y avait eu la nécessité de survivre pendant la guerre et d'en supporter les souffrances. Les conditions de travail, parfois très rudes, n'empêchaient pas que l'on éprouve de la satisfaction à accomplir sa tâche. Tout au long de ce livre, nos Anciens nous ont raconté, avec sobriété et grande dignité, comment leur métier avait porté leur vie, à travers leurs épreuves personnelles. Le bonheur se découvre dans les moments de plaisir et se mesure à l'aune des "fichus quarts d'heure", disent-ils volontiers.

Écoutons-les encore.